



ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES
DE L'ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION



DOSSIER DE PRESSE

Opération
« Egalité des chances »

L'ENA
(1945-2020)

*75 ans au service de la
République*

Rencontres avec des lycéens

L'Association des Anciens élèves de l'ENA lance l'opération "Egalité des chances"

L'Association des Anciens élèves de l'Ecole nationale d'administration (AAENA) que préside M. Daniel KELLER, administrateur civil, directeur "support métiers de la retraite complémentaire" chez Malakoff Humanis, vice-président de la section de l'Economie et des Finances du Conseil, lance l'opération "Egalité des chances", l'ENA (1945-21020), "75 ans au service de la République".

Quatre grands enjeux ont été retenus : Réaffirmer la promesse républicaine d'égalité des chances ; Nouer un lien avec des lycéens à l'écart des chemins de l'excellence ; Renforcer l'engagement de la communauté des anciens élèves de l'ENA au niveau du secondaire : les anciens élèves déjà mobilisés au niveau universitaire (IPAG et CEPAG) à travers des associations telles que : Réussir aujourd'hui, Article 1, Des territoires aux Grandes Ecoles ; et Capitaliser sur la marque ENA.

Quatre établissements ont été retenus pour cette opération : le Lycée Jules Uhry à Creil, le Lycée Duhamel du Monceau à Pithiviers, le Lycée Plaine de Neauphle à Trappes, et le Lycée Suger à Saint-Denis.

Un film sera réalisé à partir d'un micro-trottoir de jeunes lycéens pour lancer le débat. Les questions seront les suivantes : Connaissez-vous l'ENA ? A quoi sert l'ENA selon vous ? En un mot, l'ENA c'est quoi pour vous ? Comment fait-on pour entrer à l'ENA ? Qu'est-ce que l'on apprend à l'ENA à votre avis ? Si l'ENA devait être un animal, lequel serait-il ? Selon vous, quel est le métier type d'un ancien élève de l'ENA ? Pensez-vous qu'il faut être fils ou fille d'énarque pour réussir l'ENA ? Pensez-vous que l'ENA est réservée à une élite ? Saviez-vous que de nombreux anciens élèves de l'ENA se sont mobilisés pour faire face à la crise sanitaire ?

Une rencontre sera ensuite organisée avec les différents lycées, rencontre préparée en amont par un élève de l'ENA.

A Creil, le 7 octobre, les intervenants seront M. Jean-Charles GERAY, administrateur détaché comme sous-préfet de Senlis, Mme Louise THIN (promotion "Georges Clemenceau"), auditrice à la Cour des Comptes, MM. Fabio GENNARI (promotion "Georges Clemenceau"), auditeur au Conseil d'Etat, Jonathan PICAUVET GIORGI, stagiaire à l'ENA.

A Pithiviers, le 14 octobre, les intervenants seront Mme Nadine MONTEIL, sous-préfète de Pithiviers, M. Cyprien CANIVENC (promotion "Georges Clémenceau"), auditeur à la Cour des Comptes, Mme Anne ROSSION (promotion "Molière"), inspectrice des finances, et M. Maxence PEROTEAU, stagiaire à l'ENA.

A Trappes, les 15 octobre, les intervenants seront MM. Raphael SODINI (promotion "Emile Zola"), conseiller de tribunal administratif et de Cour administrative d'appel, préfet délégué à l'égalité des chances auprès du préfet des Yvelines, ancien collaborateur de MM. Bernard CAZENEUVE et Manuel VALLS au ministère de l'Intérieur, Antoine COMTE BELLOT, (promotion "Georges Clemenceau"), auditeur à la Cour des Comptes, Mme Adeline ROUZIER DEROUBAIX (promotion "Marie Curie", inspectrice des affaires sociales, conseillère "lien Armées-Nation, mémoire et monde combattant" au cabinet de

Mme Geneviève DARRIEUSSECQ, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, et Mme Emmanuelle COLLET PLATEAU, stagiaire à l'ENA.

A Saint-Denis, le 5 novembre, les intervenants seront M. Georges-François LECLERC (promotion "Léon Gambetta"), préfet de la Seine-Saint-Denis, ancien préfet des Alpes-Maritimes et de la Haute-Savoie, ancien directeur adjoint du cabinet de M. Claude GUEANT au ministère de l'Intérieur, ancien directeur du cabinet de Mme Roselyne BACHELOT au ministère de la Santé et des Sports, Mmes Anne COSTE de CHAMPERON (promotion "Jean-Jacques Rousseau), administratrice civile, détachée comme sous-préfète de Saint Denis, Stéphanie RICHER, cheffe de bureau à la préfecture de Seine-Saint-Denis, Massinissa BALEH, stagiaire préfecture (parcours égalité des chances), et Mme Sandrine BERTHET, stagiaire à l'ENA.

Le président de l'AAENA, M. Daniel KELLER, participera à l'ensemble des rencontres.

Les "trois principaux bénéfices attendus" sont de "proposer aux lycéens rencontrés une démarche d'excellence pour renouer avec le principe de l'égalité républicaine", en notant que "l'excellence n'est pas un privilège, c'est un droit" ; "Donner confiance aux jeunes issus de milieux modestes : développer la culture du c'est possible" ; et "Motiver en capitalisant sur l'attractivité de l'ENA : redonner du rêve".

Une rencontre avec les lycées est prévue dans les locaux de l'ENA à Paris le 9 décembre, l'objectif étant de répondre aux demandes des lycées lors des choix d'orientation (au début de l'année prochaine), et de mettre en place un "mentorat dédié au post-baccalauréat" (rencontres, accompagnement dans le cycle des études, propositions d'immersions, travail de réconciliation des jeunes avec la République".

L'opération pourra être reproduite dans d'autres académies.



Lycée Jules Uhry

Creil

7 octobre 2020



Anne Rondot, Proviseure
et l'équipe enseignante



Daniel Keller aux côtés de Deodato, Hind
et Simao, élèves de Terminale

Pas de couverture médias



Lycée
Duhamel du Monceau

Pithiviers

14 octobre 2020



AU LYCÉE DUHAMEL-DU-MONCEAU

L'ENA, ça vous tente ?

Des anciens élèves de l'ENA étaient accueillis mercredi 14 octobre au lycée Duhamel-du-Monceau pour présenter les métiers de la haute fonction publique, des fonctions accessibles aux élèves motivés.

« Vous aussi, vous avez le droit de réaliser vos rêves », a déclaré en fin de séance Daniel Keller, président de l'association des anciens élèves de l'ENA pour encourager la cinquantaine de lycéens présents ce jour-là dans l'amphithéâtre. En compagnie d'Anne Rossion, inspectrice des finances, de Maxence Peroteau, élève de l'ENA actuellement stagiaire au cabinet du préfet de Région à Orléans et de Cyrille Roger, proviseur, Daniel Keller a animé avec humour la présentation de l'École nationale d'administration.

ENA : Faire tomber les clichés

Si la plupart des élèves connaissent bien la signification des trois lettres de l'ENA, il n'en reste pas moins que la prestigieuse école souffre aussi de

quelques clichés qui lui collent à la peau et qui pourraient décourager les vocations.



Anne Rossion, Maxence Peroteau, Cyrille Roger et Daniel Keller se sont relayés au micro pour présenter les métiers de la haute fonction publique aux élèves.

Une vidéo d'introduction montrait bien ce décalage entre l'image qu'en avaient les élèves interrogés et la réalité. À la question des métiers exercés par les anciens de l'ENA, la plupart des élèves pensaient à ceux de la politique. Faux ! La politique concerne seulement 5 % des anciens élèves mais la grande majorité en

reste proche puisqu'exerçant dans la haute fonction publique. Que fait-on en sortant de l'ENA ? On peut devenir sous-préfet, directeur de cabinet, cadre supérieur dans un ministère, rejoindre une ambassade, le Conseil d'État, la Cour des comptes... Comment choisit-on ? « À la fin des 18 mois de formation, il y a un classement. Chaque élève choisit ensuite parmi la liste de postes proposés, dans l'ordre du classement... »

Si cette entrée est ouverte sur concours aux étudiants d'un niveau Bac + 3 minimum (plutôt Bac + 5), les anciens élèves n'ont pas caché que la compétition était rude mais elle est accessible, il suffit de bien s'y préparer, de préférence dans le domaine du droit et de l'économie. ■

par Christian Siret



LOIRET

L'école est intervenue, hier, au lycée Duhamel-du-Monceau

L'ENA en opération séduction à Pithiviers

« C'est fou comme l'ENA a une image mystérieuse, superficielle comment vous vivez cette controverse ? ».

La question, ainsi exactement formulée, est venue hier de Shady, un élève de terminale du lycée Duhamel-du-Monceau à Pithiviers qui semble déjà rodé pour passer le grand oral de l'école nationale d'administration. L'ENA, donc, pour les intimes.

« Pousser les portes »

Tenter de convaincre les élèves du lycée pithivérien qu'ils peuvent aussi devenir un jour intimes avec cette si « mystérieuse » école : c'était la mission, hier, de représentants de l'ENA, anciens ou actuels élèves. Ils sont intervenus face à une cinquantaine de lycéens. Une intervention dans le cadre de l'opération « Égalité des chances » lancée par l'ENA, pour laquelle le lycée Duhamel-du-Monceau a été sélectionné. C'est le seul du Loiret dans ce cas (les autres sont à Creil dans l'Oise, Trappes dans les Yvelines et Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis).

Maxence Peroteau, actuel stagiaire de l'ENA à la préfecture du Loiret, et Anne Rossion, inspectrice des finances également passée par l'école, ont voulu faire passer ce message aux jeunes pithivériens : « C'est possible. »

Les deux se sont montrés bien conscients que « l'ENA a une image assez dégradée » (« controversée », dirait Shady). Mais ils étaient résolus à démystifier ce qui est souvent résumé, estiment-ils à un centre de formation élitiste pour futurs et futures hommes ou femmes politiques. « Il n'y a pas de barrière à l'entrée, si ce n'est qu'il faut au moins une licence ; après, c'est un concours », a noté Maxence Peroteau.

« C'est à la portée de tous, à la portée de vous, il faut passer outre cette autocensure de se dire que c'est loin, c'est Paris, c'est inaccessible. Il faut pousser les portes », a renchéri Anne Rossion.

Accompagnés du président de l'association des anciens élèves de l'ENA Daniel Keller, ils ont répondu aux questions des futurs bacheliers sur les filières à emprunter de préférence

pour se préparer à l'ENA, ou sur les métiers sur lesquels cette formation débouche. Sans nier, malgré leur discours volontaire, que « l'école n'est pas complètement représentative de la société française ».

Un mentorat proposé après le bac

L'ENA souhaite que cette intervention soit suivie d'effets : une visite des locaux parisiens de l'école est prévue le 9 décembre pour les élèves ; et ceux qui le souhaitent pourront bénéficier d'un mentorat post-baccalauréat. « On vous trouvera un ancien élève qui sera en quelque sorte votre parrain, pourra vous guider, répondre à vos questions », a expliqué Daniel Keller.

Alors, « allez-y, foncez ! » a exhorté Cyrille Roger, le nouveau proviseur de l'établissement. Qui sait, peut-être dans dix ans, certains des lycéens d'hier viendront eux aussi vanter aux futurs lycéens de Pithiviers les mérites d'une ENA plus ouverte

Dimitri Crozet ■



MISSION. Les intervenants ont voulu démonter les clichés, plus ou moins fondés, qui entourent l'ENA. PHOTO DC

[Retour sommaire](#)



Lycée de la Plaine-de-Neauphle

Trappes

15 octobre 2020



LA GAZETTE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES - TRAPPES

L'Éna veut coacher et donner envie aux lycéens de la Plaine de Neauphle

L'association des anciens élèves de l'École normale d'administration (Éna) a rencontré des lycéens de la Plaine de Neauphle à Trappes le 15 octobre. Elle souhaite développer le mentorat pour les aider à intégrer l'Éna.

Par Farah Sadallah – 21 octobre 2020

« Parce que je viens de Trappes, alors je me demande : est-ce que je suis légitime, est-ce que je vais réussir ? », lance Sébastien Boixel, le proviseur du lycée de la Plaine de Neauphle en amphithéâtre, face à une centaine de lycéens en terminale générale. Le 15 octobre, l'association des anciens élèves de l'École normale d'administration (Éna) est venue à la rencontre de ces élèves, étudiants dans un quartier prioritaire, pour leur présenter l'Éna et ses métiers, afin de les rassurer sur leur possibilité d'intégrer un jour cet établissement.

La question de l'égalité des chances est un sujet central pour cette association, qui souhaite diversifier les profils intégrant l'Éna. Aujourd'hui, 38 % de ses élèves sont boursiers et seulement 1 % ont un père ouvrier, selon la ministre de la Transformation et de la Fonction publiques, Amélie de Montchalin, sur Cnews. Cette école, qui forme les futurs ministres, fonctionnaires, magistrats, et inspecteurs, fête cette année ses 75 ans d'existence. À cette occasion, l'association des anciens élèves souhaite créer des partenariats avec des lycées, comme celui de la Plaine de Neauphle, pour développer un accompagnement avec leurs élèves, afin que ces derniers puissent un jour étudier dans cet établissement, connu pour être élitiste et difficile d'accès.

« On va les coacher dès le lycée, ce n'était pas le cas avant, explique Emmanuelle Collet-Plateau, stagiaire à l'Éna en mission dans les Yvelines et présente lors de l'intervention de l'association. On veut élargir leur champ des possibles. » Ainsi, il s'agira de désigner des parrains pour les lycéens au moment des choix d'orientation, pour ceux qui souhaitent aller vers des métiers auxquels forme l'Éna, selon la stagiaire. Cet accompagnement devrait se poursuivre après le baccalauréat au gré de rencontres, et de propositions d'immersion. La première aura d'ailleurs lieu le 9 décembre à l'Éna Paris. Les lycéens vont pouvoir rencontrer la direction, les élèves et ils visiteront les locaux.

Si l'association a choisi le lycée de la Plaine de Neauphle à Trappes, c'est notamment en raison des difficultés que doit surmonter la ville, selon le président de l'association, Daniel Keller. « Elle doit répondre à des questions qui touchent la diversité, l'intégration sociale, économique. Elle nécessite plus d'attention, plus d'efforts », explique-t-il. Le lycée de Trappes n'est d'ailleurs pas le seul à avoir été choisi dans cette opération de sensibilisation et d'accompagnement. L'association s'est déjà rendue à Creil, Pithiviers, et le 5 novembre, elle sera à Saint-Denis.

Pendant leurs interventions, des professionnels formés par l'Éna sont donc présents pour parler de leurs expériences et de leur métier, afin de rassurer les élèves et de leur donner envie. Mais ce n'est pas toujours simple de comprendre la réalité de leurs missions, qui semblent parfois abstraites, comme écrire « des notes diplomatiques ». L'un des intervenants, Raphaël Sodini, préfet délégué à l'égalité des chances, le confirme : « C'est compliqué de savoir quels mots employer, nous on baigne dedans et ça fait longtemps qu'on n'a pas été en terminale. »

En revanche, leur présence en tant qu'individu pourrait désacraliser l'établissement auprès des élèves. « Le fait de voir que c'est des gens réels, comme eux, qui sont accessibles, c'est comme ça qu'on peut les aiguiller et rendre l'Éna moins inaccessible », pense le préfet à l'égalité des chances. L'un des élèves en terminale générale semble avoir été convaincu : « C'est accessible pour moi l'Éna. Il y en a qui se donnent les moyens de faire et d'autres non », affirme Thibaud*.

Ce dernier n'exclut d'ailleurs pas d'intégrer l'école prestigieuse : « Ça me donne envie, car je veux me sentir utile dans la société. » Mais Thibaud, âgé de 16 ans, ne sait pas ce qu'il veut faire plus tard, et c'est le cas de beaucoup d'autres élèves en terminale. « C'est un peu flou concernant ce que je veux faire. Dans la psychologie, peut-être », s'interroge Lucas, aussi présent lors de l'intervention. Le préfet raconte aussi ne pas avoir su quoi faire à leur âge.

Alors, le proviseur tente de trouver des solutions. « Il y a un gros travail à faire avec les professeurs principaux pour leur apprendre à choisir leur orientation, et choisir c'est renoncer. L'idée de l'Éna est donc ici d'apporter l'aide des anciens. Peut-être qu'il y en a qui oseront. »

* le prénom de l'élève a été changé.

«L'ENA, c'est la Ligue des champions» : quand la grande école fait sa promo dans un lycée de Trappes

Le célèbre établissement qui forme la haute administration est venue à la rencontre des élèves de terminale du lycée de la Plaine de Neauphle de Trappes.

«Le succès n'est pas réservé à Jamel Debbouze, Nicolas Anelka ou Omar Sy. Vous aussi pouvez être les exemples de la réussite de demain à Trappes». Daniel Keller, le président des anciens élèves de l'Ecole nationale d'administration (ENA), a imaginé son discours pour «vendre» l'école auprès des élèves de terminale du lycée de la Plaine-de-Neauphle.

Un véritable «choc des mondes»

Lancée par l'ENA dans le cadre de son 75e anniversaire, cette tournée baptisée «Egalité des chances» s'est arrêtée jeudi dans ce quartier populaire de Trappes après des passages à Creil (Oise) et Pithiviers (Loiret) et avant une dernière étape au lycée Suger de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Un «choc des mondes» entre l'école qui a formé quatre présidents de la République, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, François Hollande et Emmanuel Macron, et les élèves d'un établissement où la réussite au bac a été de 77% en 2020 contre 95% pour toute l'académie de Versailles.

«Il s'agit de donner confiance à ces jeunes qui peuvent se sentir piégés dans des chemins qui les écartent des milieux d'excellence, explique Daniel Keller. Il n'y a pas de fatalité sociale et s'il faut mettre en place de filières d'excellence pour eux, nous le ferons.»

LIRE AUSSI > Marie, étudiante à l'ENA : «Pendant mon stage, j'ai saisi ce que vivaient les gens»

Une cinquantaine d'élèves ont répondu, en deux vagues, à ce rendez-vous de Trappes. «Vous avez sans doute des hésitations car si vous choisissez des filières sélectives, il faudra sortir de votre territoire et de votre confort, mais osez les demander !» leur a martelé Sébastien Bouixel, proviseur du lycée de la Plaine-de-Neauphle.

«Est-il vrai qu'il faut passer par Sciences-po pour entrer?» demande alors Ibrahim. «Oui, c'est la voie royale à 95% », lui rétorque l'un des quatre intervenants. «Si vous êtes motivé et bon élève, tout est possible», corrige Daniel Keller.

«L'ENA, c'est la Ligue des Champions»

Et pourtant, parmi les anciens de l'ENA, tous n'étaient pas des têtes de classe au lycée. «Je ne savais pas trop ce que je voulais faire en terminale à part être

journaliste car je m'intéressais à l'actualité. En fait, j'étais curieux», admet Antoine Comte Bellot, magistrat à la Cour des comptes.

Deux des intervenants - un préfet, une conseillère ministérielle et une stagiaire en préfecture - démontrent qu'ils ont commencé par d'autres métiers de la fonction publique avant, quelques années plus tard, de réussir le «concours de l'ENA». Ces énarques décrivent aussi une foultitude de métiers possibles et de compétences acquises à l'issue d'une formation qui fait aussi la part belle aux stages de terrain.

LIRE AUSSI > Grandes écoles : «Supprimer l'ENA, et après ?»

Une fois de plus, Daniel Keller file la métaphore pour convaincre. «C'est très sélectif. En football, on pourrait dire que l'ENA, c'est la Ligue des champions. On peut parfaitement commencer par un championnat inférieur et un jour signer dans une équipe qui joue cette coupe prestigieuse.»

Une visite dans les locaux de l'école

«Je n'ai franchement aucune idée de ce que je veux faire plus tard et je ne connaissais pas l'ENA, confie Inès, 17 ans. Je pense quand même que c'est très difficile d'y entrer mais je vais me renseigner. Après tout, si on veut, on peut !»

«Si certains parmi vous décident de se lancer dans les métiers de la fonction publique, ils pourront rester en contact avec un ancien qui les accompagnera dans leurs études», a promis Daniel Keller aux lycéens de Trappes. Et pour ceux qui hésiteraient encore, ils seront peut-être définitivement convaincus de tenter leur chance le 9 décembre prochain, jour où tous les élèves iront découvrir les locaux de l'ENA à Paris.



Trappes, jeudi 15 octobre. Les élèves ont participé à un débat avec Daniel Keller (ici avec le micro) et d'anciens élèves de l'ENA.

Trappes, jeudi 15 octobre. Les élèves ont participé à un débat avec Daniel Keller (ici avec le micro) et d'anciens élèves de l'ENA.

LP/L.M.

par Laurent Mauron



Lycée Suger

Saint-Denis

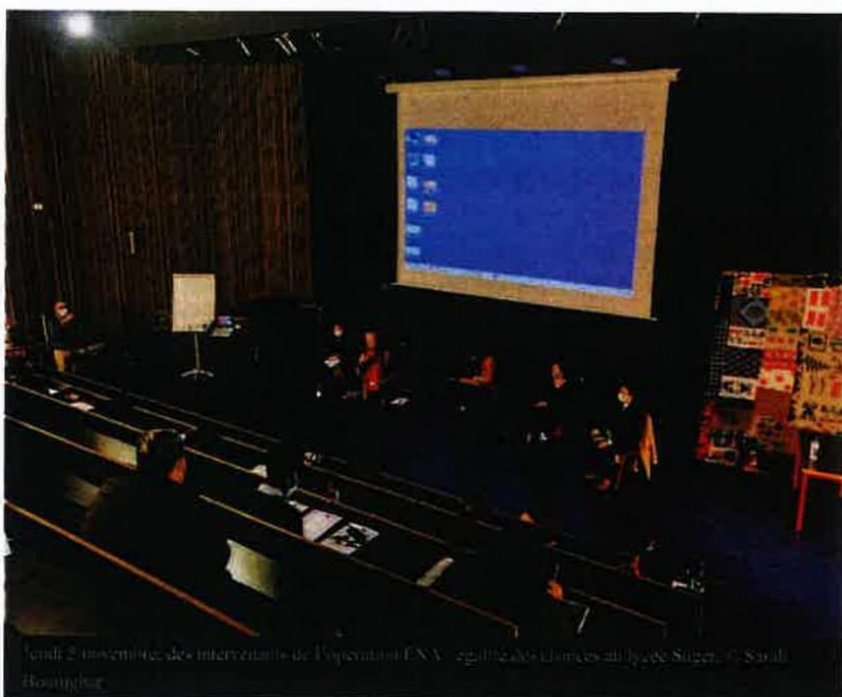
5 novembre 2020

EN VILLE

Lycée Suger/ L'ENA en promotion

Mardi 10 novembre 2020 - 17:54 | Mis à jour le Mardi 10 novembre 2020 - 19:13
La rédaction

Jeudi 5 novembre au lycée Suger se tenait l'opération ENA / égalité des chances, une conférence pour promouvoir la prestigieuse école d'administration ainsi que les métiers de la fonction publique auprès d'élèves de terminale.



« Si vous vous donnez les moyens et que vous travaillez dur, il n'y a pas de raison pour que vous n'y arriviez pas. » C'est en substance le message délivré par les intervenants de l'opération ENA / égalité des chances au lycée Suger. En face d'eux se tiennent une quarantaine d'élèves de terminale, réunis dans l'amphithéâtre de l'établissement, venus se renseigner sur les carrières de la fonction publique ce jeudi 5 novembre au matin. Après un discours de la sous-préfète Anne Coste de Champeron, elle-même ancienne élève de la prestigieuse École nationale d'administration, les trois participants, accompagnés du proviseur, ont détaillé leurs parcours au sein de l'administration, plus divers les uns que les autres.

« Si on ne fait rien, on va perdre beaucoup de talents »

Légèrement timides au début, les lycéens se montrent finalement curieux. Les questions fusent : « Qu'est-ce qu'un fonctionnaire, quelles matières sont enseignées à l'ENA, quelles carrières sont possibles au sein de la fonction publique ? ... » Une élève de l'ENA, Sandrine Berthet, la cheffe du bureau de la police administrative de Seine-Saint-Denis Stéphanie Richer, un élève de Sciences Po, Massinissa Baleh, et le chef d'établissement Éric Blum, s'efforcent de leur répondre.

LIRE AUSSI : [Création d'une école égalité des chances à l'école Louis-Lumière](#)

L'association des anciens élèves de l'ENA, à l'initiative de l'opération, est plutôt habituée à intervenir au sein des universités. Mais depuis cette année, elle investit également les lycées. « C'est stratégique car c'est à ce moment-là que l'on décide de son orientation future », explique Daniel Keller, président de l'association, présent en visio lors de la conférence. Et la ville de Saint-Denis n'a pas été choisie par hasard : « Quand on pense à la France des banlieues, on pense à Saint-Denis. Le département est en plein boom démographique et compte énormément de jeunes. Si on ne fait rien, on va perdre beaucoup de talents. C'est

notre devoir d'aller au-devant de cette jeunesse, de leur montrer que la réussite est possible.
»

Imène, élève de terminale, est venue « *élargir ses horizons* », elle qui veut devenir professeur d'histoire-géographie. Si elle a apprécié l'échange, elle n'a pas eu de révélation au cours de l'intervention et ne dévie pas de son plan initial. Elle croit cependant en l'accessibilité des grandes écoles dont elle a entendu parler ce matin, mais nuance le propos. « *En tant que jeunes issus de banlieue, nous ne sommes pas sur la même ligne de départ que des élèves de Paris par exemple. Il nous est possible d'y entrer mais au prix d'un travail plus acharné* », affirme-t-elle.

C'est pour Daniel Keller le sens de cette opération : « *Il ne manque pas grand-chose pour combler le fossé entre les élèves des banlieues et ceux de prestigieux lycées de la capitale : juste une main tendue et la confiance en leurs capacités.* »

Sarah Boumghar